

Histoire du manga et ses auteurs

1952 – 1969 & Osamu Tezuka, Shigeru Mizuki, Takao Saitoo, Shootaroo Ishinomori, Ikki Kajiwarra & Tesuya Chiba, Monkey Punch (Kazuhiko Katoo), Fujiko Fujio

(1952) Notre histoire commence donc en 1952, année phare dans l'histoire du manga – et c'est peu de le dire – car c'est celle qui voit la naissance de **Astro le petit robot**, manga publié par celui qu'on appelle le « Dieu du manga » (*manga no kami-sama* (マンガの神様) en Japonais) : Osamu Tezuka. Impossible de parler Histoire du manga sans parler de celui qui lui a conféré toutes ses bases. Le mangaka qui aura publié en tout plus de 150 000 planches commence sa vie à Osaka et est baigné dans les Silly Symphonies de Walt Disney et dans les mangas que lui offrait son père après lecture, comme Fuku-chan. Mais Tezuka le mangaka et aussi connu au Japon comme Tezuka le docteur, bien qu'il n'ait ce nom que grâce à ses diplômes. Après avoir contracté une mycose qui faillit lui coûter ses bras, il décide de se lancer dans les études de médecine en 1945, reconnaissant envers celui qui l'a sauvé. Mais les études ne l'empêchèrent pas d'assouvir sa véritable passion, le dessin. En janvier 1946 est publiée sa toute première série, **Le Journal de Maachan**. Vite repéré par un éditeur, il publiera l'année suivante son premier succès, **La Nouvelle Île au Trésor**, qui se vendra déjà à plus de 400 000 exemplaires. 2 ans plus tard, **Metropolis** lui vaut une place au **Manga Shoonen**, à Tokyo, dont son premier manga chez eux est le **Roi Léo**, un manga qui aura d'étroits liens avec l'Amérique par la suite.

C'est alors que nous arrivons donc en 1952, année pendant laquelle Tezuka obtient son diplôme à la faculté et mène de front huit séries en même temps, dont Astro. La même année, il déménage à Tokyo, dans la piètre résidence Tokiwa-soo. Celle-ci verra émerger toute une nouvelle génération de mangaka dont plusieurs deviendront célèbres et que Tezuka prendra sous son aile, comme Fujiko Fujio ou Shootaroo Ishinomori dont je vous parlerais plus tard. Cette résidence deviendra en quelques années une véritable Mecque des fans de manga.

(1953) Un an plus tard, c'est là-bas qu'il donnera naissance à **Princesse Saphir**, tout premier shoojo de l'histoire, dont l'héroïne est forcée de se travestir en garçon pour accéder au trône et dont les grands yeux furent inspirés de **Bambi**, que le maître aura vu près de 80 fois dans sa vie.

Cette année fête aussi les débuts de la **NHK**, l'unique chaîne de télévision publique du Japon, avec une audience actuelle d'environ 27% des ménages, et qui distribuera nombre d'animes qui marqueront les esprits. Mais ce qui marquera le marché du manga à tout jamais cette année, c'est l'ouverture par la société Neo Shobo de la première **Kashihonya** à Tokyo, ces fameuses et très lucratives librairies de prêts. Et c'est peu de le dire, car quatre ans plus tard on dénombra pas moins de 3000 succursales dans la seule capitale et 20'000 à 30'000 dans l'ensemble de l'archipel. Pour preuve que ce marché a réellement influencé la publication de mangas : aujourd'hui encore, les éditeurs de magazines ne se fient pas au nombre d'exemplaires vendus, mais plutôt au nombre de lecteurs, qui sont en moyenne quatre à cinq fois supérieurs.

Cette année-là marque aussi les débuts du cinéma japonais sur la scène mondiale. *Les Portes de l'Enfer* de Teinosuke Kinugasa remportera la palme d'or un an après sa sortie et grâce au *Voyage à Tokyo* de Yasujiroo Ozu, le Japon entre enfin dans l'histoire du 7^{ème} art.

(1954) Tezuka-sensei est placé en 1954 au sommet des dessinateurs avec un revenu annuel de 2,17 millions de Yens, ce qui équivaut aujourd'hui à environ 19'000 francs suisses. Belle récompense pour un travail toujours aussi acharné. Ce qui ne l'empêcha pas de ne pas se reposer sur ses lauriers les années suivantes.

Cependant, cette chance ne sourira pas à tout le monde. Cette même année, Eichi Fukui, véritable rival de Tezuka d'alors, sera victime à 33 ans de ce qu'on appelle un *karooshi*. Ce terme, inventé par trois médecins japonais en 1982, désigne la mort par excès de travail. En effet, à cause d'un nouveau décret du Ministère des Transports, le travail des mangakas est multiplié de quatre à cinq fois. Mais ce n'est pas le seul évènement qui marquera le Japon en 1954. C'est un « accident » beaucoup plus grave et qui donnera naissance à un pilier du cinéma du monde moderne.

En pleine Guerre Froide, les Américains, en accord avec le gouverneur militaire des îles Marshall, effectueront pas moins de 67 expériences nucléaires et 23 explosions de bombes atomiques et de bombes à hydrogène entre 1946 et 1958. Et c'est justement une de ces bombes à hydrogène, autrement appelées bombes H et dont la puissance est mille fois supérieure à une bombe atomique classique comme celles d'Hiroshima et Nagasaki, qui éclatera sur l'atoll de Bikini, une île corallienne, le 1^{er} mars 1954. Cependant, celle-ci fit plus que railler une île de la carte comme trois de ses sœurs. Elle contamina les 24 membres de l'équipage d'un bateau de pêche japonais, le Daigo Fukuryuu Maru. En plus de réveiller les mouvements antinucléaires japonais, l'incident inspirera 6 mois plus tard **Godzilla**, le premier **kaiju eiga**, littéralement *film de monstre*. De nos jours, et si vous avez l'esprit d'un aventurier, il est possible de visiter cette île inscrite au patrimoine mondial en tant que « symbole de l'entrée dans l'âge nucléaire ». Cependant, avant cela, n'oubliez pas de renoncer à toute poursuite en cas de cancer !

Mais n'ayez pas peur. Tout n'est pas triste en 1954. Cette année, nous voyons également la naissance des premiers magazines mensuels **Shoojo** qui sont, pour rappel, des magazines visant un public féminin entre 12 et 18 ans. Le premier représentant est donc le mensuel **Nakayoshi** de **Koodansha**. Émergent également les premiers **Manga Dokuhon**, qui eux ciblent un public plus adulte.

Et Tezuka quitte cette année sa chambre de la résidence **Tokiwa-soo**, deux ans seulement après son emménagement, et c'est le duo **Fujiko Fujio**, les auteurs du célèbre **Doraemon**, qui récupéreront ses clefs de chambres.

(1955 – 1959) C'est en 1955 que Takao Saitoo, tout juste 19 ans, sort son tout premier manga : **Kuki Danshaku**. Il rejoint dès l'année suivante le mouvement Gekiga lancé par Yoshihiro Tatsumi. C'est la même année que sort le tout premier robot géant de l'histoire des mangas dans **Tetsujin 28-goo** de Mitsuteru Yokoyama.

L'année d'après marque les débuts de Shigeru Mizuki. Appelé au front en 1941, il attrapera la malaria et, pendant sa démobilisation, perdra son bras gauche. Dommage, il était gaucher. C'est donc en 1957 que, ayant réappris à dessiner de la main droite, il se lance dans le

kamishibai. Le kamishibai est une sorte de théâtre ambulant où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations qu'ils ont peintes. Courant au début du 20^{ème} s. jusqu'en 1950, il fut remplacé par le marché florissant des animes et du doublage. Mizuki, grand voyageur épris du monde folklorique, était donc prédestiné à un autre moyen narratif. Deux ans plus tard, en 1959, sort **Kitaroo le repoussant**, qui après un franc succès fera reparler de lui quelques années plus tard.

(1960 – 1965) Un an après, en 1960, Takao Saitoo fonde la maison d'édition **Saitoo Prod** sur les restes de **Gekiga Kooboo**, dont il était l'un des membres fondateurs et dont l'histoire n'aura duré que huit mois. Mais les années soixante sont surtout des années très productives pour l'animation japonaise. En 1960 sort le tout premier anime télévisé, **Mitsu no Hanashi**, diffusé par la NHK, et qui compte trois segments de dix minutes.

En mai 1961, sort la toute première série d'anime télévisé japonais : **Instant History**. Son concept est très simple : répondre à la question « Que s'est-il passé à cette date de l'histoire ? ». Les 312 épisodes de la première diffusion durent chacun 3 minutes et la série se terminera en février de l'année suivante. La seconde diffusion, qui lui donnera son nom le plus connu, **Otogi Manga Calendar**, dure 2 minutes de plus que son aînée, soit 5 minutes, ne comptera que 54 épisodes et reprendra en juin de la même année pour se terminer en Juillet 1964.

Mais revenons à 1961. Cette année-là, la naissance de **Mushi Production**, la société de production d'anime d'Osamu Tezuka, annonce l'arrivée de quelque chose d'encore plus fort. Alors que naît en 1962 **Himitsu no Akko-chan**, la toute première Magical Girl, ces petites filles munies d'une baguette qui leur permettent de se transformer en superhéroïne à froufrou, on salut surtout cette année-là l'apparition du tout premier hebdomadaire **Shoojo : Shoojo Friend** de Koodansha.

Et c'est alors qu'il y arriva ! Après deux ans de recherches de fonds, d'innovations et de travail acharnés, Tezuka sort enfin le 1^{er} janvier 1963 le tout premier anime hebdomadaire de 25 minutes, qui n'est autre que l'adaptation de son manga qui l'a rendu célèbre de par le monde, **Astro Boy** ! Et les 27,4% d'audience obtenus ce jour-là ne l'arrêteront toujours pas ! Un an plus tard, le 25 janvier, **Mushi Production** sort le tout premier épisode d'anime en couleurs ! Et c'est bien sûr avec Astro que Tezuka réussit cette nouvelle prouesse sur son 54^{ème} épisode, avec un taux d'audience de 40,3%. Une révolution technologique qui n'aurait été possible sans l'achat des droits de diffusion de la série par les Américains, qui la renomme **Mighty Atom**. Et cette collaboration avec l'Amérique ne s'arrêtera pas là. Presque un an plus tard, le 6 octobre 1965, Tezuka sort avec le soutien de la chaîne américaine NBC le premier anime entièrement en couleur, le **Roi Léo**, qui sera composé de 54 épisodes et remportera un succès démentiel tant au Japon qu'en Amérique. Et l'histoire de ce manga avec l'Amérique ne s'arrêtera pas là... Cependant, ce sera rapidement le cas pour Mushi Production. En effet, chaque production permet de rembourser les dettes de la précédente, mais en crée elle aussi de plus grosses. Cette même année, Shigeru Mizuki refait parler de lui avec un reboot légèrement édulcoré de **Kitaroo** pour le **Shoonen Magazine**. Cette réédition transporte le petit personnage au rang d'icône avec six adaptations anime dont la dernière sortie en 2018 est toujours en cours.

(1966 – 1969) 1966 marque les débuts fulgurants du **Tokusatsu**, genre de films ou séries bourrés d'effets spéciaux et dont le premier représentant sera Ultraman qui scotche 40% de l'audimat ! Mais son avènement et encore à venir.

En 1967, **Kazuhiko Katoo** revêt le nom de **Monkey Punch** pour un projet qui devait durer environ trois mois du nom de **Lupin The IIIrd**. Mais 60 ans plus tard, la série continue toujours. Après une première publication en 14 tomes jusqu'en 1969 et une seconde de 1977 à 1981, c'est en animation que la série fait ses beaux jours. Avec 6 séries d'animation dont les trois dernières sont parues entre 2010 et 2020, l'arrière-petit-fils du personnage d'Alexandre Dumas s'offre plusieurs films dont l'un d'eux est signé Miyazaki, **Le Château de Cagliostro**, et le dernier est sorti l'année dernière, **Lupin III : The First**. Sa sortie dans les salles françaises a été acclamé par la critique en octobre 2020. Nous attendons tous une sortie en DVD, si possible avec la même attention qu'y ont porté nos voisins italiens, grand fans de la série depuis que la 4^{ème} saison s'est déroulée sur son territoire.

Mais 1967 signifie également l'expansion des hebdomadaires Shoojo et la parution de la série animée en sortie simultanée avec l'Amérique de **Speed Racer**. Cet anime marquera les sœurs Wachowski qui sortiront son adaptation live en 2008 après leur trilogie **Matrix**.

La naissance du **Shoonen Jump** en 1968 se fait au milieu de celle de plusieurs mangas pour adulte dont le **Big Comic** qui publiera plusieurs mangas préfigurant le genre **Seinen**, dédié aux jeunes adultes de 18 à 25 ans. L'un d'eux, **Ashita no Joe**, est un manga mettant en scène les combats de boxe de Joe Yabuki. Il commença cette année et secourra le pays entier pendant deux ans. Le 24 mars 1970, lorsque la série se termine et après un coup de fil de l'éditeur, **Tetsuya Chiba**, l'un des deux auteurs, rejoint au pas de course la gare de Nerima toute proche : vêtus de noir, des centaines de lecteurs s'apprêtent à offrir des funérailles à Tooru Rikishi, grand rival du boxeur de papier.

En parlant de seinen, un évènement qui marquera le Japon en générera un des années plus tard. Cette année, un homme déguisé en policier vole 300 millions de Yens, un peu plus de 9 millions de francs actuels, sans arme ni violence à un convoi de voiture de la banque Nihon Shitanku Ginko. Cette enquête qui fut la plus grande du Japon, mais malheureusement toujours irrésolue, sera relatée 42 ans plus tard par **Jun Watanabe** dans une fiction polar course-poursuite : **Montage**.

Et bien que l'adaptation anime de **Sazae-san** en 1969 durera plus de 2000 épisodes, cette année, ce sera le duo **Fujiko Fujio**, soutenu à l'époque du Tokiwa-soo par Tezuka, qui marquera pendant de années l'esprit de milliers d'enfants avec le manga **Doraemon**, et **Takao Saitoo**, celui des adultes avec **Golgo 13**. La dernière adaptation anime du premier est toujours en cours, et le manga du deuxième qui l'est aussi, est surtout le 3^{ème} manga le plus long existant.

1970 – 1977 & Kazuo Koike, Keiji Nakazawa, Leiji Matsumoto

Créée en 1969 après les énormes mobilisations étudiantes de 68, la **Faction Armée Rouge**, un groupe armé d'extrême gauche japonais qui causera nombre d'attentats meurtriers en s'internationalisant, refait parler d'elle en 1970 alors qu'on la croyait annihilée. Après avoir détourné un avion de ligne vers la Corée du Nord, le leader de l'opération déclara « Wareware ha **Ashita no Joe** de aru », littéralement « Nous sommes les Joe de demain », référence directe

au héros jusqu'au-boutiste d'**Ikki Kajiwar**a et **Testuya Chiba**. Finalement, elle sera officiellement dissolue le 14 avril 2001. Comme quoi, il ne faut pas se réjouir trop vite quand on pense avoir arrêté un groupe terroriste un an après sa création.

Vous rappelez-vous du Tokusatsu, ce genre de production vidéo où les effets spéciaux sont légion ? Je vous avais dit que son avènement était à venir... et bien c'est le cas en 1971, avec la sortie chez **Shoogakukan** de **Kamen Rider** de **Shootaroo Ishinomori**, un ancien du Tokiwasoo. Une véritable icône écolo à l'heure où le Japon croule sous la pollution, mais surtout une adaptation en série Tokusatsu, qui se verra attribuée jusqu'à cette année encore (2020) une nouvelle saison tous les ans à partir de 2000 et possédant déjà 9 saisons parues entre 1971, année de parution du manga, et 1988.

D'ailleurs, vous devez certainement connaître une autre série d'un genre similaire, mais américaine cette fois. Je vous parle bien évidemment de **Power Rangers**, série qui elle aussi voit naître une nouvelle saison chaque année, et ce depuis 1993. Cependant, **Power Rangers** n'est pas à proprement parlé du Tokusatsu, mais plus précisément du **Super Sentai**, ou simplement **Sentai**. La majeure différence se caractérise par un groupe de quatre à cinq héros qui font en général équipe contre le mal, usant d'arts martiaux et d'armes sophistiquées pouvant se transformer en robots géants. C'est en soi une sorte d'extension du Tokusatsu. Son premier représentant est d'ailleurs **Gorenger**, un autre manga de **Shootaroo Ishinomori**, sorti en 1975.

L'auteur sera sacré **Roi du manga** à sa mort, le 28 janvier 1998. Ce de par le record du plus grand nombre de séries créées jusqu'alors, 770 au total, et de par sa postérité avec **Kamen Rider**, et d'une certaine manière avec **Power Rangers** aussi, car cette série n'aurait jamais existée sans lui.

Il vaut son titre tout autant que son compère **Dieu du manga**, Osamu Tezuka.

Celui-ci, d'ailleurs, n'y va pas de main morte. Rebondissant sur la baisse de parution de ses mangas avec l'apparition la décennie précédente du **gekiga**, Tezuka donne un ton plus adulte à sa production : fresque historique avec **Bouddha** (1972), tragédie familiale à la Émile Zola avec **Ayako** (1972), thriller sans concession avec **MW** (1976)... Mais c'est le médecin clandestin **BlackJack**, paru de 1973 à 1983, qui resta le plus populaire auprès du grand public, probablement grâce au réalisme des scènes d'opérations. Durant cette période, Tezuka fournit plus de 300 pages par mois, allant jusqu'à 363 en décembre 1973 !

Le petit magazine de prépublication hebdomadaire du nom de **Weekly Shonen Jump** se fait enfin une place parmi les grands en 1973 en affichant le plus gros tirage cette année-là. Place qu'il obtiendra grâce aux innovations du magazine, mais aussi grâce aux contrats d'exclusivités que fait signer Shueisha à ses dessinateurs.

L'un des chefs-d'œuvre parus chez eux cette année, c'est **Gen d'Hiroshima**, qui fait découvrir les horreurs de la bombe atomique aux enfants des baby-boomers, cette deuxième génération qui n'a pas connu la guerre. Son auteur est Keiji Nakazawa, né en 1939 à Hiroshima. Mais lorsqu'il arrive à Tokyo en 1961, lui-même ne désirait pas raconter ce genre d'histoire. Ayant déjà expérimenté le dégoût et la crainte des gens au contact des survivants de la bombe, il tait ses origines, mais rêve surtout de dessiner des mangas sympas. Cependant, le décès de sa mère en 1966 fait sauter un verrou. Sa colère enfermée jusqu'à alors fait surface et personne

ne l'arrêtera. Nakazawa commence alors à publier des mangas où les Américains, le système impérial japonais et les marchands d'armes sont désignés comme les responsables du désastre. L'année suivante, la naissance de sa fille renforce ses idées antimilitaristes et sa détermination à gagner sa vie coûte que coûte dans ce milieu qui ne le désire guère.

Mais c'était sans compter sa rencontre avec le rédacteur en chef du **Shoonen Jump**, Tadashi Nagano, qui lui permettra de publier une série de docu-fictions qui secoueront les jeunes lecteurs jusqu'à la sortie de Gen D'Hiroshima, arrêté 18 mois plus tard par le nouveau rédacteur en chef. Il lui faudra alors 10 ans et plus de quatre magazines politiques de gauche pour terminer les 10 tomes de ce manga qui gêne autant qu'il inspire.

En plus de ses rencontres effectuées avec des centaines d'associations entre 1975 et 2002, Nakazawa soutient aussi les adaptations de **Gen** tant en film live qu'en animation. Et c'est bien l'un des rares créateurs qui puissent se réjouir lorsque les gamins en ressortent totalement effrayés. Ils sont dégoutés de la guerre ? Mission accomplie !

Cependant sa carrière de mangaka doit s'arrêter au début des années 2000. Les conséquences de la bombe le rattrapant, le diabète affaiblit sa vue au point qu'il ne peut plus dessiner. Mais ce n'est pas la bombe qu'il l'emporta, mais la cigarette. Il mourra en 2012 d'un cancer du poumon, mais sa droiture exemplaire, son esprit offensif et surtout son œuvre majeure auront retenti et réveillé des centaines de personnes à travers le monde.

1974 est plus joyeux avec la sortie de la peluche Monchichi au Japon. Avec son slogan « Monchichi, le kiki de tous les kikis. », il aura un grand succès dans le monde entier ! De plus, cette année-là, des centaines de curieux font la queue en espérant apercevoir la Joconde, exposée six semaines à Tokyo.

1975. En cette « Année Internationale de la femme », le Japon est l'auteur de multiples exploits. Outre sa facture énergétique diminuée et son économie désormais basée sur les produits à hautes valeurs technologiques (photographie, électronique...), les sportives japonaises démontrent leur force. Junko Tabei devient la première femme à gravir l'Everest le 16 mai. Et le 4 juillet, le trophée du double dames à Wimbledon, le plus ancien tournoi de tennis au monde, revient à deux japonaises.

Et du côté manga, le grand événement, c'est la création du Comiket, abréviation de Comic Market, qui est la plus grande convention de dojinshi, le manga amateur. Mais ce marché / festival ne se limite pas qu'au manga amateur, c'est aussi l'endroit où rencontrer des créateurs de jeux-vidéos ou de musiques solo, des dizaines de cosplayers et des professionnels aussi comme des studios d'animation, des éditeurs, des commerçants spécialisés... Tous les otakus rêvent d'y aller ! Mais attention. Si vous décidez d'y aller faire un tour, préparer votre portefeuille. La majeure partie des figurines ou goodies qui y sont vendus sont rarement réédités et certains de ces articles peuvent atteindre dix fois leur valeur originelle, en boutique ou sur des sites d'enchères. Mais c'est aussi votre mental qu'il faudra préparer. Pour la file d'attente. Le nombre de visiteurs qu'accueille le Comiket varie entre 500 milles et 560 milles pour les deux éditions d'hiver et d'été. Et tous ces visiteurs entrent au même moment ! À l'ouverture ! Les images de file d'attente en ont découragées plus d'un.

Auteur célèbre et père fondateur du Space Opéra philosophique, **Leiji Matsumoto** gagne une popularité monstre au Japon grâce à son travail de designer sur la série d'animation **Space Battleship Yamato** sortie en 1974, au point que trente ans plus tard, un ingénieur de Mitsubishi lui montra avoir modelé le pont d'un navire militaire d'après son travail. Mais c'est en 1977 que sort son travail le plus connu chez nous, **Capitaine Albator**, seconde pierre angulaire d'un immense univers SF composé entre autres de **Galaxy Express 999** et de ses spin-off. Albator, connu au Japon sous le nom d'Herlock, aura droit à trois adaptations animées. La première en 1978, une préquelle accompagnée d'un film en 1984 et la dernière en 2002. Bien que Matsumoto désira au début des années 2000 clore cet univers avec un ultime manga pour y gommer les incohérences, il annoncera abandonner ce projet. Considérant ceci comme une euthanasie artistique, l'imperfection ayant un rôle de moteur créatif chez lui, il se concentrera sur l'animation pour publier de nouvelles séries, comme **Interstella 5555** et un film en 3D : **Albator, Corsaire de l'Espace** en 2013.

1977 marque aussi l'ouverture de la Gekigasonjuku, l'école de manga privée de **Kazuo Koike**. Après avoir été engagé en 1968 par **Takao Saitoo** pour **Saitoo Prod.**, qu'il quitte deux ans plus tard, il crée son propre studio de production **Studio Ship** en 1970. C'est dans celui-ci que seront publiés deux de ses plus grandes œuvres : **Lone Wolf & Cub**, dont la publication commence l'année d'ouverture du studio de production et qui sera adapté 6 fois en film, et **Lady Snowblood**, sorti en 1972 et lui aussi adapté en 3 films, à la différence que le dernier a inspiré Tarantino pour **Kill Bill**, si on met de côté que c'est le film avec le plus d'inspiration de l'histoire du cinéma. Et c'est donc en 1977 qu'il ouvre son école qui verra passer, entre-autres, **Rumiko Takahashi** et **Tetsuo Hara**, auteurs mondialement connus pour, respectivement, **Ranma^{1/2}** et **Ken le survivant** dont je vous reparlerai plus tard. C'est 7 ans plus tard, en 1985, qu'il publie son troisième chef-d'œuvre : **Crying Freeman**. Son adaptation en film live fera fureur en Amérique et en France.

1978 – 1987 & Rumiko Takahashi, Katsuhiro Ootomo, Akira Toriyama, Tsukasa Hoojoo, Hirohiko Araki & Tetsuo Hara

abcdefghijklmnopqrstuvwxy

1988 – 1995 & U-Jin, Naoko Takeuchi & Yoshihiro Togashi, Gooshoo Aoyama & Naoki Urasawa

qui inspirera fortement Disney bien des années plus tard pour son film **Le Roi Lion** (1994). Ceux qui avaient inspiré le petit enfant furent donc inspirés par lui-même et inspireront bien d'autres enfants à leur tour.

1996 – 2012 & Eiichiro Oda, Hiromu Arakawa, Hajime Isayama, Shiina Karuho

2001 : Jiroo Taniguchi

2014 : Shigeru Mizuki

Sources : Histoire(s) du manga moderne – Matthieu Pinon, Laurent Lefebvre – Ynnis Édition – 2015

Un siècle d'animation japonaise – Matthieu Pinon, Pjilippe Bunel – Ynnis Édition – 2017

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bikini_\(atoll\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bikini_(atoll))

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bombe_H#Puissance_et_effet_de_l'explosion

https://books.google.ch/books?id=OqZSCwAAQBAJ&pg=PT96&lpg=PT96&dq=Neo+Shobo&source=bl&ots=e3KU-N1Fhc&sig=ACfU3U1E40GV6jonX7w0xzIHUS6EcrDbpw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewi_04qvq-joAhUb5KYKHafJASwQ6AEwAHoECAsQMg#v=onepage&q=Neo%20Shobo&f=false

https://en.wikipedia.org/wiki/Instant_History

https://fr.wikipedia.org/wiki/Otogi_Manga_Calendar

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armée_rouge_japonaise

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Comiket>

<https://en.wikipedia.org/wiki/Comiket>